Jane HATHAWAY, *The Politics of Household in Ottoman Egypt. The Rise of the Qazdağlıs.* Cambridge University Press (" Cambridge Studies in Islamic Civilization "), 1997. XVII + 198 p.

L'ouvrage attendu de Jane Hathaway [14] propose un réexamen des structures politiques de l'Égypte ottomane. Il s'adresse non seulement aux historiens de l'Égypte prémoderne, mais aussi à tous les ottomanistes, ainsi qu'aux lecteurs intéressés par la nature des pouvoirs militaires. La période choisie, du milieu du XVII[e] siècle au milieu du XVIII[e] s., période complexe, pour ne pas dire obscure, de décadence supposée, bénéficie depuis quelque temps d'un renouveau d'intérêt bienvenu. Elle correspond pour l'Égypte ottomane à la prédominance politique de grandes maisons éternellement rivales jusqu'à ce que dans les années 1750 l'une d'elles, les Qazdağlı, accapare à son seul profit le pouvoir. Le livre est d'une intelligence et d'une richesse peu communes. Il souffre par endroits de sa longueur trop restreinte, due sans doute aux exigences éditoriales; la discussion d'idées, le débat historiographique prennent parfois le pas sur l'information, qui devient alors allusive et rend la compréhension périlleuse pour le lecteur non initié à l'histoire politique de la province d'Égypte. Je recommanderais à celui-ci, de lire au préable l'ouvrage d'André Raymond, *Le Caire des Janissaires. L'apogée de la ville ottomane sous 'Abd al-Rahmân Katkhudâ*, Paris, CNRS Éditions (« Patrimoine de la Méditerranée »), 1995, dont les p. 21-31 reposent, pour une large part, sur les recherches alors inédites de Jane Hathaway.

L'essentiel de l'information provient des chroniques contemporaines en turc ottoman et en arabe, et des archives d'Istanbul, en particulier les registres des ordres du Divan (*Mühimme* et *Mühimme-i Mışrı defterleri*), quelques registres financiers relatifs à la solde des troupes en Égypte et à l'impôt foncier, et divers documents concernant la gestion des *waqf*s des Lieux saints. L'exploitation des archives d'Istanbul renouvelle en profondeur nos connaissances sur l'Égypte ottomane qui jusqu'ici, si l'on excepte les travaux pionniers de Stanford J. Shaw, se fondaient principalement sur les archives du Caire. On peut d'ailleurs regretter que l'auteur n'ait pas procédé au moins à quelques sondages dans les registres des tribunaux du Caire, qu'André Raymond a utilisés de manière magistrale : elle y aurait trouvé sans peine de quoi donner plus de chair à son évocation des principaux personnages du temps, que nous connaissons en fait bien peu. La documentation paraît de même trop partielle pour étayer solidement les affirmations relatives à la « stratégie » économique des maisons (p. 130-138). Cependant l'insistance sur les archives d'Istanbul se soutient ici d'un parti pris affirmé dès la première page, et remarquablement défendu : celui d'éclairer l'évolution de la province d'Égypte par le contexte plus large de l'Empire ottoman.

C'est dans cette optique que sont exposées, dans les trois premiers chapitres, les structures politiques de l'Égypte ottomane. Le chapitre I est une excellente introduction situant l'Égypte

14. Elle a soutenu en 1992 à Princeton son PhD sous le titre *Years of Ocak Power: The Rise of the Qazdağlı Household and the Transformation of Ottoman Egypt's Military Society.*

BCAI 15 (1999) J. Hathaway: The Politics of Household in Ottoman Egypt. The Rise of the Qazdağlis, recensé par N. Michel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des XVI^e^ et XVII^e^ siècles dans le contexte de l'Empire, soulignant son intérêt pour la Porte, et les grandes lignes de son organisation militaire, marquée au XVII^e^ siècle par la compétition entre les beys et les milices (*ocak*s) qui devinrent dominantes à partir des années 1660. Le chapitre II étudie les maisons, groupes de clientèle qui jouèrent dès lors un rôle prépondérant. Le chapitre III retrace l'évolution politique durant la période étudiée et souligne, dans le deuxième quart du XVIII^e^ siècle, le retour de puissance des beys, sous le contrôle étroit des grandes maisons. Les deux chapitres suivants, IV et V, retracent l'évolution chronologique de ces dernières, et en particulier de la maison des Qazdağlı et de celle, alliée, des Ğalfī, de taille plus modeste. Originaires du mont Ida (Qazdağı) en Anatolie de l'Ouest, les Qazdağlı forment à l'origine un de ces groupes de soldats anatoliens libres qui abondent en Égypte à partir des années 1660. Leur maison prend le contrôle du plus puissant des *ocak*s, les Janissaires, et d'un grand nombre d'*iltizām*s (ferme des revenus fiscaux) ruraux; au milieu du XVIII^e^ siècle elle compte également dans ses rangs plusieurs beys, et recourt de manière massive à l'importation de mamelouks géorgiens et abkhazes. La voie est libre pour l'hégémonie des beys géorgiens dans la seconde moitié du XVIII^e^ siècle.

La deuxième partie (chapitres VI à VIII) étudie les structures sociales et économiques des maisons. Le rôle politique des mariages, celui de quelques femmes d'exception, sont éclairés au chapitre VI. Les fortunes des dirigeants des grandes maisons sont ensuite détaillées (chapitre VII) : résidence de prestige, commerce du café, puis *iltizām*s ruraux, devenus une valeur refuge lorsqu'après 1730 les revenus du grand négoce se mirent à diminuer. Le chapitre VIII s'intéresse aux liens entretenus par la maison des Qazdağlı avec le chef des eunuques noirs (*Kizlar ağası*), qui, en tant que surintendant des *waqf*s des Lieux saints, administrait des revenus fonciers très étendus en Égypte. Dans une conclusion nourrie, l'auteur revient sur la place de l'Égypte dans l'Empire ottoman. Elle suggère (p. 169 et n. 1) des rapprochements féconds avec les autres provinces ottomanes à pouvoir militaire, Bagdad, Alger et Tunis, puis indique plusieurs pistes de recherche : une étude comparative des maisons dans l'Empire ottoman, le rôle politique du chef des eunuques noirs, la vie des casernes et le fonctionnement des maisons. Un utile glossaire de 93 termes et un index complètent l'ouvrage.

Jusqu'ici, le régime politique de cette époque était qualifié de « mamelouk » ou « néo-mamelouk ». L'un des principaux apports de ce livre est de récuser cette définition. L'examen de deux registres de solde, datés de 1675-1677 et 1737-1738, montre que les *ocak*s étaient composés aussi bien de mamelouks que de libres. Le terme de *tābi'* fréquemment utilisé alors désignait le lien de clientèle, quel que fût le statut personnel du client. Les groupes de clientèle ou maisons (*bayt*) représentaient la structure décisive d'intégration dans cette élite tendue dans une compétition sans fin (p. 167). Dans la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, au terme de l'évolution, l'hégémonie des beys mamelouks géorgiens favorisa l'émergence d'un mythe, qui, ayant séduit les auteurs européens, connut une grande fortune : celui d'une prétendue continuité entre le sultanat mamelouk aboli en 1517 et le régime des beys. L'auteur annonce une étude sur cette nostalgie à fins légitimantes (p. 170, n. 4). Pour elle le phénomène mamelouk est secondaire, la structure clé restant la maison. Cette vue radicale n'explique cependant pas pourquoi, comme l'a souligné André Raymond, *op. cit.*, p. 28, les élites se sont massivement

BCAI 15 (1999) J. Hathaway: The Politics of Household in Ottoman Egypt. The Rise of the Qazdağlis, recensé par N. Michel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

« mameloukisées » au XVIII[e] siècle; elle laisse également de côté les similitudes entre les maisons d'époque ottomane et celles antérieures à 1517. Les études manquent encore sur le XVI[e] siècle pour répondre de manière satisfaisante à cette dernière question; mais la transition du sultanat mamelouk à l'Égypte ottomane n'en reste pas moins un problème historique essentiel.

Le livre est remarquable par son souci constant de situer la province d'Égypte dans le cadre de l'Empire. L'auteur présente les intrigues et les jeux d'intérêt au Caire, comme liés et dépendants de ceux d'Istanbul, notamment par le biais du patronage du chef des eunuques noirs. Les recherches parallèles manquent pour comparer les structures du pouvoir en Égypte et dans les autres provinces, cependant, cette direction de recherche apparaît comme la plus prometteuse. Dans une large mesure, l'ouvrage de Jane Hathaway est un travail pionnier.

Nicolas MICHEL
(Montreuil)

Nicolas VATIN (éd.), *Oral et écrit dans le monde turco-ottoman.* Aix-en-Provence, 1995. 271 p. (*Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 75-76, 1995/1-2).

Aboutissement d'un dialogue de plusieurs années entre chercheurs turquisants et ottomanistes, ce riche volume collectif, présente une suite de réflexions sur la place de l'oral et de l'écrit, sur leurs oppositions mutuelles, leurs éventuelles complémentarités et leurs interactions dans le monde turc et ottoman (surtout ottoman, à vrai dire, à l'exclusion du rapide survol, par Altan Gökalp, d'un millénaire de tradition scripturaire turque et d'un article fort éclairant de Rémy Dor à partir d'un monument de l'orature ouzbèque). L'ensemble des textes décline les multiples incidences de l'écrit (à commencer par sa visualisation, depuis les stèles de l'Orkhon jusqu'à la calligraphie murale en alphabet arabe) dans des sociétés profondément marquées par l'oralité.

Les variations de ces rapports entre l'oral et l'écrit variant très sensiblement à une même époque (diglossie entre l'ottoman et le turc), mais aussi dans le temps, on peut d'abord déplorer que les périodes anciennes n'aient été abordées que dans un article de synthèse centré sur la « communication rituelle ». Par la suite, les études abordant l'Empire ottoman tendent à mettre en lumière le primat de l'écrit, lequel en vint à conquérir, grâce notamment à la pratique des registres, une forme d'autonomie par rapport à l'oral, même si l'un et l'autre restèrent dans une relation dialectique complexe.

L'exemple des *madrasa* en particulier — évoqué par Jack Goody en introduction mais qui ne fait malheureusement, dans le volume, l'objet d'aucune étude particulière — montre le cas d'un enseignement fondé sur la transmission de commentaires aux dépens du texte d'origine. Ainsi, la tradition écrite spécifique au monde ottoman, trouve-t-elle son apogée dans la transmission parlée d'un texte, l'oralité faisant office de médiation avec un texte initial rendu inaccessible par l'écran de la glose.

BCAI 15 (1999) J. Hathaway: The Politics of Household in Ottoman Egypt. The Rise of the Qazdağlis, recensé par N. Michel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net